

veu, et celle des Portugais et des Indiens qui pleurent leurs amis ou leurs parents. François de Xavier versait des larmes, lui aussi, car la chaloupe qui avait disparu portait deux musulmans dont il n'avait pu obtenir la conversion : et, n'attribuant leur obstination qu'à son indignité personnelle, il demandait à Dieu, de toutes les forces de son âme, de sauver ces malheureux par un miracle plutôt que de laisser perdre pour l'éternité les deux âmes qu'il désirait tant arracher à l'enfer. Bientôt il s'approche du capitaine :

— Mon cher Edouard, lui dit-il, consolez-vous : la chaloupe reviendra : la fille rejoindra sa mère.

— Oh ! c'est fini, mon bon Père ! Je ne puis l'espérer à moins d'un miracle... lui répondit don Edouard.

Cependant, le Père de Xavier lui avait dit : " Elle reviendra. " Cette parole était pour lui l'espérance. Il fit monter un matelot... Rien ! pas un point sur la mer ! Le *saint Père* s'était retiré : après deux heures d'oraison, il revient sur le pont :

— Et bien ! cher capitaine, voit-on la chaloupe ?

— Non, mon Père !

— Faites monter dans la hune, cher senhor, l'embarcation reviendra.

— Oui, dit impatiemment Pedro Veilho, une chaloupe viendra peut-être quelque jour, mais ce ne sera pas celle que nous avons perdue.

— Senhor Pedro, reprit notre saint, vous doutez de la bonté et de la puissance de Dieu ? C'est manquer de foi. Rien ne lui est difficile, rien ne lui est impossible. J'ai mis la chaloupe sous la protection de la sainte Vierge, j'ai fait vœu de célébrer trois messes à Notre-Dame du Mont si elle nous revient avec les quinze hommes, et j'ai tant de confiance dans la miséricorde infinie de Dieu que j'espère les voir revenir sains et saufs. Voyons, capitaine, ajouta-t-il en s'adressant à don Edouard, faites monter dans la hune, je vous en prie !

Don Edouard, par déférence pour le *saint Père*, monte